

Laura Pardini
- Portfolio 2022



Les pieuses, photographie numérique, 2020.

- Index

- Présentation du travail	3	Heimatpolis	32
- Curriculum Vitae	4	Lys et wax	35
- Travaux		Plantes et objets	35
Chez · toi · moi · nous	6	Installation #1	37
Architecture pour aquarium	7	Point de convergence #2	37
Elixir d'amour-propre	8	How do TV shows make you feel like home ?	40
Les objets de la Loba	10	Méridienne aux plantes	42
Les objets que l'on ne cherche pas mais qui nous trouvent	13	Mind mapping	43
Les lieux que l'on n'habite pas	15	Chère famille,	44
Sous-bois	17	Soirée pyjama	45
Aksi	18	l'édition	45
Vessie	19	Vues de Los Angeles	46
Housewarming Party	20	New home	47
Vases et balise	23	Refuge	48
Les fougères	24	Soirée pyjama	49
Les fougères	26	Résidence à domicile	49
S'allonger	26	Les belles plantes - tenir salon	51
Gestes/offrandes	27	Nature morte au tourteau	53
Capella	28	Out of time	54
Extraction de collection #1 et #2	30	Salton Sea	55



- Présentation du travail

Djoliba
Quai de Serbie
69006 Lyon

06-43-32-02-05

laurapardini.fr
[@pardini_laura](https://www.instagram.com/pardini_laura)

Laura Pardini est une artiste résidant à Lyon.

Ses sources d'inspirations varient autour de la cosmologie des civilisations anciennes, des pratiques artisanales telles que le tissage, ou bien la méditation et les différentes pratiques autour du bien-être. Par ses investigations plastiques elle tente de cerner le mot "Home" – le chez-soi qui définit en anglais autant un espace qu'un sentiment – afin de découvrir quels repères l'être humain place dans un espace pour qu'il lui devienne familier et sécurisant. Si la question de l'habiter est un thème central dans son travail, les objets de sa production sont aussi des espaces de projections – on pense alors à la maquette telle qu'en parle Bachelard – des fenêtres sur l'imaginaire qu'il soit collectif ou personnel.

Son approche plastique est protéiforme : de la photographie à la sculpture, du dessin à l'installation, en passant par l'édition. Les gestes qu'elle opère ont à voir avec le mimétisme, ou exactement une réappropriation de techniques et de gestes d'artisanat. Pour produire une pièce elle peut se documenter sur la fabrication d'une maquette géologique ou s'intéresser aux écailles d'une armure antique. Les matériaux qu'elle utilise sont toujours manipulables à la main et nécessitent peu d'outillage. C'est la technique qui vient préciser le geste et la forme.

Ce qui relie entre elles toutes ces formes c'est une narration fictive, imaginaire, autour d'objets familiers. Laura Pardini tente de saisir la matière des histoires que l'on se crée lorsque les yeux s'accrochent sur un objet et que l'esprit divague.

Son travail plastique pourrait ainsi être défini comme une navigation perpétuelle entre l'espace matériel et l'espace projectif et imaginaire, que ce soit le sien ou celui du spectateur.

Rejouer le foyer



Raconter des histoires



Chaleur et prendre soin



- Curriculum Vitae

née en 1991 à Saint-Martin-D'Hères
vit et travaille à Lyon

Siret : 832 958 557 00023 / MDA : PC30104

Expositions en duo

2019

• *Housewarming Party*, en duo avec Julie Kieffer, L'attrape-couleurs, Lyon.

2018

• *Coup Double*, en binôme avec Valentin Lergès, Ateliers Vis-à-vis, Villeurbanne.

• *Thorrenc In-situ*, en duo avec Margaux Auria, commissariat La Boucherie Chevaline, Thorrenc (07).

2017

• *Installation#1 / Point de convergence#2*, en duo avec Julie Digard et en partenariat avec l'Adera, Le Toboggan, En résonance de la Biennale, Décines (69).

Expositions collectives

2022

• *Attila*, PB City, commissariat Pierre Boggio, Simon Feydieu, Alice Marie Martin, La Mezz, Pierre-Bénite.
• *Les abysses*, commissariat Pierre Boggio, Collège Elsa Triolet, Venissieux.

2021

• *Aimer*, commissariat Jeann Chopy, Le Basculeur, Revel-Tourdan (38).

2020

• *Rupture de narration*, commissariat de Sinem Sahin, Galerie Tatiss, Lyon.

Formation

• 2009 - 2014 École Supérieure d'Art
et Design Valence, DNAP et DNSEP.

à venir

2022 -2023 Publication de *Les objets que l'on ne cherche pas mais qui nous trouvent*, éditions Pyjama.

2019

• *On va partir, tout va partir, tout doit partir*, Sur une proposition de Louise Porte et Clémence Rivalier, appartement privé, Lyon.

En résonance de la Biennale :

• *Ile de béton*, Ateliers Vis-à-vis, Villeurbanne.

• *Petites annonces*, Ateliers Vis-à-vis, Villeurbanne.

2015

• *13/13 Villégiature d'art contemporain*, organisée par PVPP, Allevard (38).

2014

• *Un futur arrivé à son terme II* collectif Autopos, partenariat FRAC centre, ESAD Valence.

2013

• *Un futur arrivé à son terme*, collectif Autopos, organisé par Franck David, Geoffroy Gross, Yaël Perlman et commissariat Damien Sausset, Transpalette, Bourges.



Chez • toi • moi • nous, photographie d'archive, argentique, 2022.

Résidences

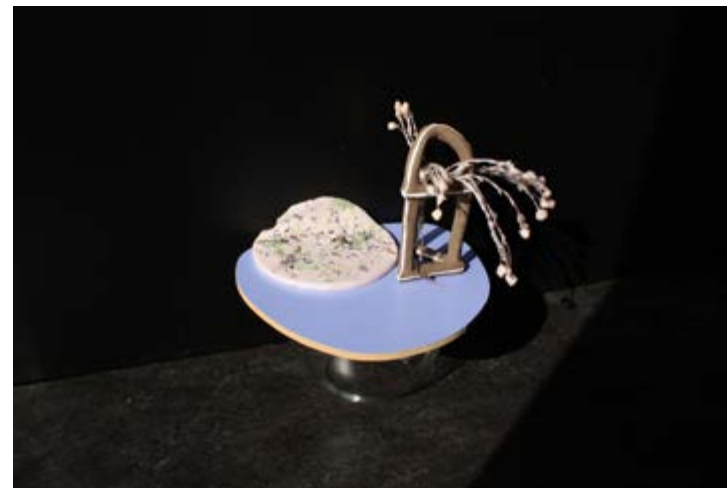
- *Chez • toi • moi • nous*, Résidence-transmission, Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté, La Halle Pont-en-Royan (38), 2021 - 2022.
- *Impressions*, résidence en duo avec Violette Tournilhac, paysagiste, Sensibilisation à l'architecture, à la ville et au paysage, ENSA Clermont-Ferrand, Pixel 13, DRAC, février 2021.
- *Le livre en bois*, résidence de production, sur une invitation du CAP Saint-Fons. Création d'un livre sérigraphié en bois, avec deux écoles maternelles, 2019.
- *Heimatpolis*, avec Angelica Ruffier-Holmqvist, résidence Création en cours, les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et le Ministère de l'éducation Nationale, Saint-Lager-Bressac (07), 2018.
- Ateliers du Grand Large, ADERA, Décines, 2014-2017.

Commissariat

- *Super Sapin*, vente d'oeuvres d'artistes et designer.euses, co-commissariat avec Romane Domas, Julie Kieffer, Louise Porte, Clémence Rivalier, depuis 2019.
- *Les soirées pyjama*, résidence à domicile, invitation à quatre artistes pour une résidence d'une nuit, Villeurbanne, 2016 - 2018.



Super bouquin, Kommet, Lyon, avril 2022. Graphisme : Clémence Rivalier.



LOVE ROOM, détail d'installation, Le Basculeur, Revel Tourdan, 2021.

Publications, éditions

- *Chez • toi • moi • nous*, restitution de la résidence de transmission sur le territoire Saint-Marcellin Vercors Isère Communauté, avec La Halle Pont-en-Royan (38), 2021 - 2022.
- *Extraction de collection #1*, A3 n°7, sur une invitation de Rémi De Chiaras L'attrape Couleur, Lyon, 2018.
- *Les belles plantes - tenir salon*, auto-publication, mise en page Les Formes Associées, 2016.
- *Joseffine n°9*, «Un futur arrivé à son terme, Collectif Autopos, Transpalette-Emmetrop, ESAD Grenoble-Valence», 2015.
- Catalogue *Un futur arrivé à son terme*, Collectif Autopos, mise en page Angelica Ruffier-Holmqvist, 2014.

Conférences et workshops

- Workshop accrochage, avec Julie Kieffer, sur une invitation d'Amel Nafti et Etienne Hervy, ESAD Valence, 2019.
- Conférence avec Margaux Auria sur nos parcours depuis la sortie d'école, sur une invitation de Geoffroy Gross et Franck David, ESAD Valence, 2018.

Chez · toi · moi · nous

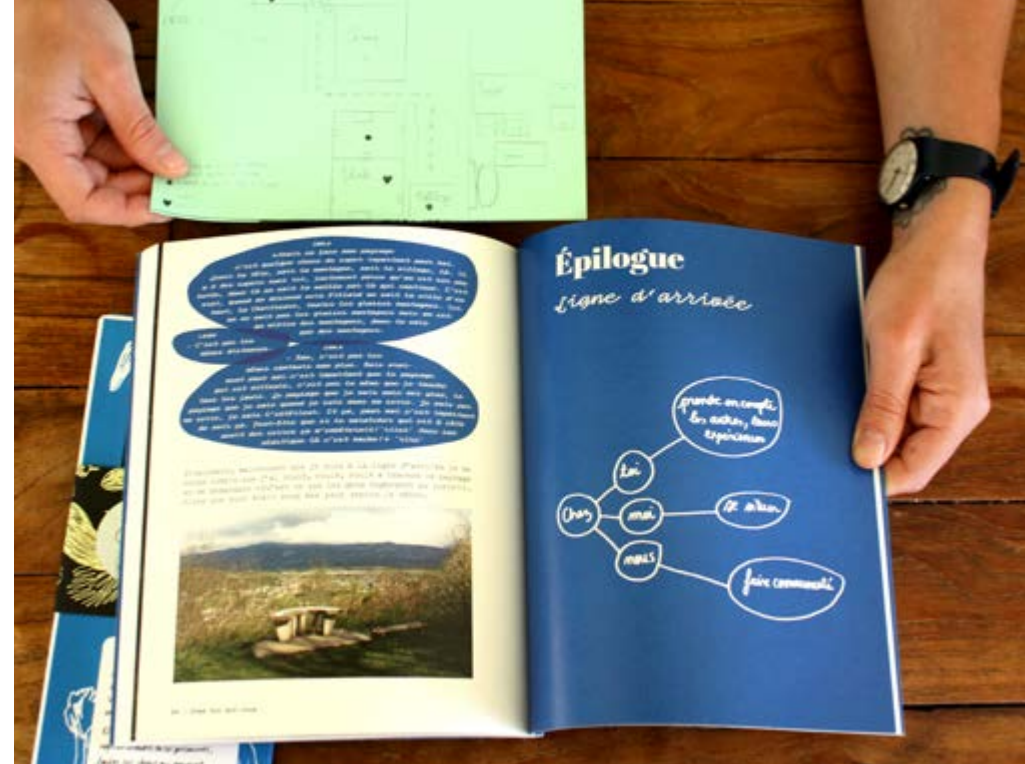
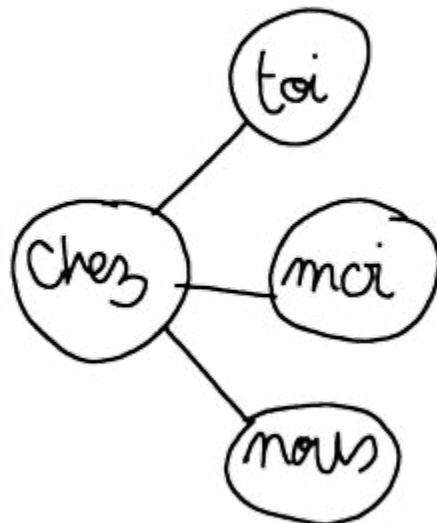
Résidence de 10 mois sur le territoire de Saint-Marcellin Vercors Isère
Communauté(47 communes), avec La Halle, centre d'art de Pont-en-Royans,
2021 - 2022.

Le cœur de ma pratique est de questionner l'essence des choses, ce qui
forme la communauté et rend les espaces familiers.

Pour Chez · toi · moi · nous, j'ai cherché les points communs des habitant-es
des 47 communes du territoire, qui est entre montagnes, vallée et collines.
À travers une enquête sensible sous forme d'entretiens, j'ai demandé aux
habitant-es quels sont leurs repères visuels lors de leurs déplacements
quotidiens. Ceux-ci changent en fonction de leurs sensibilités et de leurs
centres d'intérêts.

Sur une période de près de 10 mois, j'ai travaillé avec 6 groupes de jeunes et
interviewé au total près de 200 personnes.

Le résultat de cette enquête est un livre analysant l'ensemble du matériel
collecté, accompagné d'une carte citant les anecdotes des habitants sur leur
territoire. Le livre a été conçu par Camille Chatelaine.



Architecture pour aquarium

Faïence engobée, fils électriques en cuivre enrobé,
peaux d'agrumes séchées, objets, pierres (obsidienne et soufre).

Dimensions variables

2022

« Les sculptures de Laura Pardini sont composées de matériaux divers. On retrouve d'abord des formes filaires en terre cuite et en fils électriques, qui s'inspirent des techniques de la vannerie et constituent le squelette des structures. Des objets rappelant les natures mortes et les vanités s'ajoutent à ces armatures, comme des coupes en cuivre, des peaux d'agrumes et des pierres. L'artiste s'amuse à assembler ces éléments hétéroclites, tels des pièces de jeu de construction, pour donner vie à de nouveaux volumes et tromper la perception de ceux qui regardent.

L'aquarium se transforme alors en une fenêtre sur l'imaginaire : les sculptures placées à l'intérieur deviennent les vestiges d'une cité engloutie, les reliques d'une civilisation perdue. En les regardant de plus près, on remarque que celles-ci empruntent leurs formes et contre-formes à l'architecture. Elles rappellent des clochers, des tours, des coupoles et des minarets, et forment ainsi des paysages urbains. Comme dans les jeux de l'enfance, l'artiste mime, avec peu de choses, des espaces où peuvent prendre vie des personnages, Gulliver ou Lilliputiens. Ce sont les visiteurs qui écrivent leurs histoires en remplissant les vides et en reconstruisant les ruines grâce à leur imagination.»

Pierre Boggio



Elixir d'amour-propre

Fontaine en céramique, pompe, mobilier peint en contreplaqué et inox, 150 verres gravés à la main, eau chargée de Fleurs de Bach de Sauge, Menthe poivrée, et Verge d'or, fabriquées et récoltées dans les Alpes en août 2021. Pour l'exposition *Aimer*, au Basculeur, commissariat Jeanne Chopy, 2021.

Pour cette installation, les spectateurices étaient invité.es à se servir un verre d'elixir qui cette fois n'est pas seulement d'amour, mais d'amour propre.

Comment aimer l'autre sans s'aimer soi même ?

Les spectateurices pouvaient choisir parmi la collection de verres gravés celui qui leur parlait le plus et pouvaient, après avoir bu le précieux breuvage, l'emporter chez elleux.

Page suivante : double page pour l'édition Rocking chair #3



Photographies de l'exposition © Louise Porte



Petit point étymologique //

Amour-propre //

Amour, du lat. *amor*, longtemps un nom féminin. Il reste aujourd'hui féminin mais seulement au pluriel : « *Un amour flamboyant, des amours flamboyantes* ». Son étymologie est discutée : elle pourrait venir simplement d'*union* dans le sens du mariage, ou bien de la racine *-AM* qui a potentiellement donné *maman*, c'est-à-dire l'amour maternel. La dernière hypothèse viendrait de *-AM, prendre* ; comme une trace de « *prendre pour époux.se* ». Sous ses airs romantique cette expression fait aussi référence aux Romains, entre autres, qui enlevaient les femmes pour les épouser. On se rappelle de l'enlèvement des Sabines où, Romulus et sa bande de copains, ont enlevé les femmes de la tribu voisine pour pouvoir procréer et ériger Rome. Est-ce que l'on souhaite que cet épisode renvoie à l'Amour ?




la fontaine

Quelle proposition choisir alors ? *L'union* ?

Encore binaire, encore lié au mariage, la destinée de deux êtres. *Maman* ? N'y-a-t-il que les mères qui aiment, et, toutes les mères aiment-elles ? Et le pire, *prendre* ? L'amour - pour ne pas dire les femmes - comme une possession, un territoire de conquête. Alors non, vraiment, rien ne me plait, je renie fermement cette étymologie, et je décide d'en écrire une nouvelle. L'amour, le pur celui qui rayonne, est vraiment plus volatile, léger, doux que ces définitions. Je tape du point sur la table, je gomme tous les dictionnaires et je réécris la généalogie d'aimer.

Commençons par tisser un lien imaginaire entre amour et *âme*, qui lui vient de souffle. On l'entend un peu dans le ohm qui vibre entre nos côtes quand on le chante. L'amour lui, se love dans notre cage thoracique, nous fait respirer. Restons dans cette zone du corps, et ajoutons le lien à *croire*, qui lui veut dire « *poser dans son coeur* » et se détache de la raison, du cérébral. Cet amour-là est dépourvu de possession, dépourvu du couple. On le porte dans son coeur, mais on ne le dérobe pas. Il est à tout le monde, comme l'air qu'on respire, l'eau que l'on boit. Il s'expand et nous chauffe la poitrine. Il va vers. Vers les autres et vers moi-même. Et les autres sont pluriels, ami.es, amant.es, parent.es, inconnu.es.

Quant à propre, ne l'oublions pas, lui vient de *proprius* en lat. : ce qui est personnel, particulier. Il a aussi donné propriété, encore des termes liés à la possession. Seulement là nous pouvons nuancer : l'amour propre c'est diriger cette énergie englobante vers soi-même. Elle n'est qu'à nous et surtout nous sommes les seuls à pouvoir nous la procurer. Peut-être que c'est comme entretenir un feu intérieur, en soufflant dessus on le ranime, on se réchauffe, puis la maison, puis les autres autour de nous. Personne d'autre pour le faire à notre place. Rallumer les flammes, attiser les braises, ajouter du petit bois. ☉

 **Petit point étymologique** dans le *point étymologique*, « posséder » vient de « s'asseoir sur, siéger » à propos du territoire que l'on possède. C'est un terme lié à la sédentarisation des humains, on possède terres et femmes et quand on est envahi on brûle les terres et viole les femmes.

Inspirer ☉

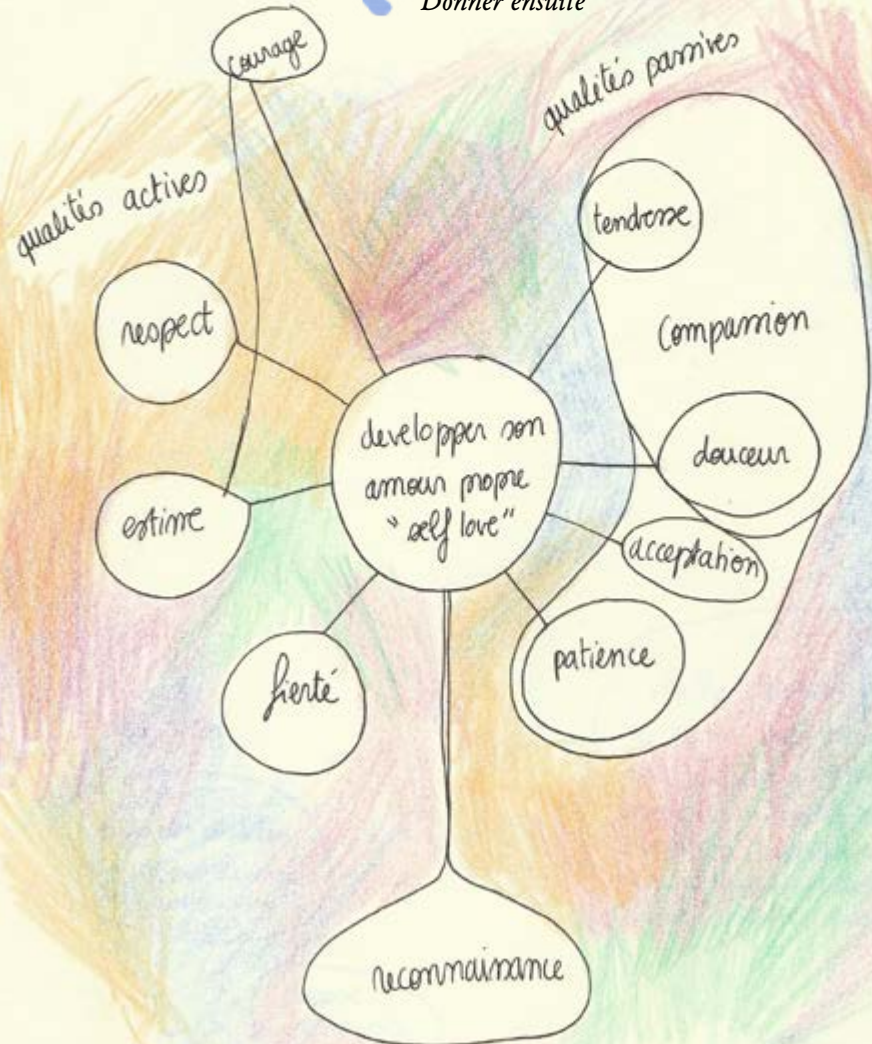
Expirer ●

Gonfler la poitrine,
Redonner son air

Réchauffer l'âme
Faire vibrer ses cellules

Réceptionner d'abord

Donner ensuite



Elixir d'amour-propre

Aimer pourrait au premier abord renvoyer à l'amour romantique : un couple beau, jeune et prometteur, certainement hétéro, qui tombe par hasard l'un.e sur l'autre, se cherche, se sépare pour un soit-disant mensonge, puis se retrouve miraculeusement parce que, quand même, iels étaient fait.es l'un.e pour l'autre. *Yeux qui brillent, larmes au coin de l'oeil, sentiment d'accomplissement* : Ouf ! me voilà rassurée, iels vont enfin pouvoir vivre leur grand amour. Mais nous valons mieux que cela, déplaçons-nous un peu et laissons cet imaginaire romantique de côté.

☞ « *Do you believe in life after -romantic- love?* »
Oui Cher, on y croit.



Considérons plutôt l'amour comme un sentiment chaud dans la poitrine et qui se déploie dans différentes directions, de notre naissance à notre mort, comme si notre coeur était un soleil ☼ et qu'il rayonnait dans la galaxie. Même de loin on peut le voir briller, et de près quelle beauté, car celui-là ne brûle pas les yeux. Lumière de mes journées, fait grandir et vivre un millier d'organismes et plus encore. Fait vibrer la matière, tourner l'ADN, chambouler les atomes, fait s'embrasser les protons et les neutrons. On nous dit que c'est la chaleur qui est à l'origine des transformations chimiques, de la formation des molécules.

Ce qu'on nous apprend rarement, et c'est peut-être plutôt de l'ordre de l'auto-apprentissage, c'est l'amour boomerang, les rayons qui nous reviennent, ce qu'on appelle *self-love* en anglais. Son équivalent c'est l'amour-propre, qu'on emploie aussi de manière négative : « *Iel n'a pas d'amour-propre* » sous-entendu pas de dignité, pas de respect pour soi-même. Mais de manière positive, ce qu'on tend à développer est cette douceur que l'on se porte et le même regard doux et bienveillant que l'on donne aux êtres qui nous sont chères. Cette fontaine, présente dans l'exposition *Aimer*, vous propose un élixir d'amour-propre. Quid du prince charmant et de la damoiselle en détresse, et comme dirait notre chère Cher

« *L'homme de ma vie, c'est moi* ». Les plantes qui le composent vous permettront de développer de l'indulgence, de la confiance et de la douceur envers vous-même. Comme une gélule de vitamines pour traverser l'hiver.

*

**

* Puisse ce breuvage réchauffer votre coeur, et qu'il s'allume à votre égard pour éclairer tout autour de vous.

Les objets de la Loba

Céramique, boîte métallique, câble électrique, plâtre, bois, graine, et pièce.
Galerie Tatiss, 2020.

Cette série de sculptures commence autour d'un jeu de reproduction d'objets dont la fonction a traversé les âges. Il y a une carte, un miroir, une hutte et son foyer, et une amphore. Le premier nous situe, le second nous identifie, le troisième nous réchauffe, nous protège et nous rassemble et le dernier nous abreuve. Ces objets sont tracés, comme s'ils n'étaient que dessin, avec du fil d'électricien à la fois souple et rigide. À ce premier élément s'ajoute des pièces en céramique. Certaines reprennent des états de la surface de l'eau : balayée par le vent et brillante sous un soleil rasant, tambourinée par la pluie et grisée par les nuages, agitée de légères vaguelettes sous l'ombre des arbres. La dernière pièce en céramique elle, mime les traits d'une cabane de fortune tout en ayant l'aspect d'un bois léché et noirci par le feu.

S'ajoute à cela des socles en plâtre blanc. Leur texture pourrait rappeler différentes techniques de construction : du torchi, au pisé en passant par la chaux des adobes. Au-delà de la fonction première du socle - porter à hauteur de l'oeil des sculptures - ces quatre éléments appartiennent tous à une même forme de cône cylindrique qui aurait été tranché, plaçant les objets à différents étages d'une pyramide qui reprendrait les bases des besoins en tant qu'être humain; se situer dans le monde, s'identifier en tant qu'individu, marquer un repère avec son foyer et subvenir à ses besoins physiques (boire, manger, se reposer).

Dans cette installation est un jeu d'aller-retour entre des concepts binaires. La nature et la fabrication humaine, le blanc du plâtre et le noir des structures, le poudreux du plâtre et la brillance de la céramique, la fragilité de cette dernière avec la souplesse du fil et la dureté du plâtre. La fluidité de l'eau avec la matière des objets. Mais ces idées ne s'opposent pas, elles se traversent et s'interpénètrent comme appartenant finalement à un tout. Tout est en toute chose, nous ne sommes que des molécules assemblées dans un ordre ou un autre, matière de l'Univers.





Carte des nuages, Pieds et plaque en céramique, bois, graines et pièce, 2020



Miroir, plaque en céramique et câble électrique, 2020



Hutte, au premier plan, câble électrique et socle en plâtre. *Bidon*, à droite, céramique, câble électrique, socle en plâtre, 2020



Pyramide, céramique et boîte métallique, 2020



Foyer, céramique et socle en plâtre, 2020

Les objets que l'on ne cherche pas mais qui nous trouvent

Texte écrit à l'occasion de l'exposition «Un mirage irisé» de Damien Fragnon, à Kommet, Lyon, Juin 2020. Disponible en podcast sur le site de Kommet.

En cours de ré-écriture en vue d'une édition.

Bonjour, je suis Laura Pardini, et comme Damien je suis plasticienne. Ma pratique pourrait se définir par le fait que j'aime raconter des histoires, mais avant d'en raconter aux autres je m'en raconte souvent à moi-même en observant ce qui m'entoure et en jouant les investigatrices. Aujourd'hui j'aimerais vous partager celles que me susurrent les objets à l'oreille. Mais pas n'importe lesquels, je vais vous parler de ceux que l'on ne cherche pas, mais qui finissent par nous trouver.

Ce sont ces objets que l'on n'attendait pas, les invités surprises de nos maisons. Je crois qu'ils se font plus rare qu'avant, mais qu'ils ne disparaissent pas totalement. J'imagine mes ancêtres, qui devaient hériter de meuble de leurs propres ancêtres, d'un cousin, d'une voisine. Je pense à ma mère et à ma grand-mère maternelle qui ont toujours récoltés des objets et des meubles à droite et à gauche. Aujourd'hui quand on s'installe, je veux dire dans notre appartement d'adulte pas les premiers appartements étudiants, on choisit davantage nos inanimés qui habitent nos espaces domestiques. On les prends moins par défaut.

Cependant, certains échappent à cette loi. Je pense en premier aux cadeaux, ceux qu'on ne demandent pas. Les cadeaux sont une chose étrange, un lien entre deux personnes. L'une va se projeter dans le désir de l'autre, et la seconde recevoir le produit de cette projection. Mais c'est un don qui ne vient pas sans devoirs. On remercie,

on vante les qualités de l'objet offert ou si l'on est plus audacieux on exprime sa perplexité quand il ne nous plait pas. On aime ou l'on n'aime pas. Quand on aime pas, on peut se questionner sur la projection du donneur sur nous même. Quand on l'aime, on se félicite d'avoir quelqu'un de si attentionné et à l'écoute près de nous. De temps en temps aussi il y a les cadeaux qui correspondrait plus au donneur qu'au receveur, la projection à du prendre un chemin un peu biaisé, détourné, comme un boomerang.

Mais parfois il y a une zone plus floue entre les deux, entre aimer et ne pas aimer. L'objet est inattendu, pas tout à fait à côté de la plaque mais pas tout à fait juste non plus. En clair, on ne l'aurait pas choisi pour nous-même et par la force des choses il finit dans notre vie. Est-ce qu'alors la projection du donneur est en fait une prédiction ? Lit-il en nous des parcelles qui nous échappent ? Peu importe, cet objet est-là et on finit même par l'aimer un peu. Et puis, orphelin qu'il est, parce qu'on a quand même faillit passer à côté, on finit par lui vouer une tendre affection que l'on n'aurait pas pu prévoir. D'étrange cadeau, il finit par voler vers une catégorie à part des autres objets. On ne l'attendait pas, on ne le cherchait pas, mais on aime ce petit ovni qui en plus d'être chargé de cette étrange, attraction-répulsion, devient aussi un reflet de la personne qui nous l'a offert. Il porte en lui son regard. Il devient beau et brille différemment des autres. Peut-être que ce sont eux, les cadeaux les plus réussis d'ailleurs.

Il y a aussi d'autres objets qui interpellent mon attention. Ce sont ceux que l'on achète par nécessité, souvent dans l'urgence, pour nous dépanner à un moment où ils nous manquent. Peut-être qu'on en a un, à la maison dans un tiroir, mais là il nous le faut et tout de suite. En tous cas, ils ne viennent pas d'une envie, ni d'un coup de tête, ils sont nécessaires. Certains d'entre eux sont des consommables, exemple, je suis en voyage à l'étranger, j'ai oublié mon gel douche, j'en achète à la supérette du coin et quand je rentrerai chez moi l'odeur me ramènera un peu à ce lointain pays.

Mais je pense à ceux qui sont plus pérennes dans le temps. La mère d'une amie, me racontais que lors de son voyage au Népal elle a eu besoin d'un couteau pour ses casses-croute en trek. Ce n'était pas un couteau flamboyant, une maîtrise d'une technique ancestrale ou que sais-je. Il avait un manche en plastique et une lame des plus basique, comme juste pressée dans une immense usine où il serait fabriqué à la chaîne. Mais pourtant, quand on mangeait chez elle ce jour-là, c'est de ce couteau-là qu'elle a choisit de me parler. Il faut dire qu'il coupe étonnant bien, un vrai scalpel. Mais il est surtout le support d'une narration de péripéties, loin, très loin d'ici. Il porte une histoire en lui. Lui aussi, brille différemment des autres objets.



Ce que je trouve beau avec ces deux exemples, et il y en a d'autres, c'est que la préciosité de ces objets est inaliénable. Ils sont chargés par leur histoire, leur contexte, le don qu'il représente, le donneur, et aucun autres objets ne pourra leur enlever cela, car c'est ce qui les rend unique. Quand on pense à la question « qu'emporterais-tu sur une île déserte ? » il est assez probable que certains de ces objets se retrouveraient dans cette liste car à eux seuls, ils portent une fonction et un ou de multiples souvenirs. En fait, on peut les voir comme des matryoshkas, ou un oignon même. C'est-à-dire que sous la première couche en vient une seconde, puis une troisième une quatrième, etc. etc. La première couche c'est les couleurs et les formes de l'objet, ce qu'on voit en premier avec notre oeil, l'aspect visuel. La seconde c'est sa fonction, une montre qui donne l'heure, un couteau pour faire des sandwiches, des vêtements à porter, c'est ce que l'on voit avec notre main, si on peut dire, l'utilisation. La troisième couche c'est le donneur, ou le moment où l'on a acquis cet objet. Là ce serait la couche de notre mémoire, plutôt factuelle. Et en quatrième c'est la couche de l'affect, celle que l'on voit avec notre coeur. C'est le moment où, en plus de se souvenir de la personne qui nous a offert l'objet, on pense à l'affection qu'on lui porte et nos souvenirs avec elle. Ou dans le cas des objets achetés par nécessité, on pense au moment de l'achat, puis à tout ce qui a entouré cet événement, comment on se sentait à cette période, etc.

Ce sont des objets complexes, dans le sens où ils sont chargés et ne livrent pas tout de leur histoire à première vue. En introduction je me présentais

comme investigatrice car un de mes petits plaisirs est de chercher ces objets chez les autres. C'est essayer de voir ceux qui sont un peu précieux par leur valeur affective, et qui ont un traitement peut-être différent des autres. Une fois que j'ai une piste j'interroge la personne en question sur l'objet et s'ouvre alors, si j'ai de la chance, une belle narration. Ma grand-mère paternelle, par exemple aime me parler des ses vêtements. (Là il ne s'agit ni de cadeaux, ni d'objets achetés par nécessité, mais d'objets fabriqués par elle.) Elle est couturière et elle a passé toute sa vie à fabriquer ses vêtements ou à en récupérer qu'elle a réajustée à sa taille et à son goût. Quand on est ensemble, elle me fait toucher ses vêtements, elle les sort de la penderie et parfois je les essaie pour amuser la galerie, puis on en revient à parler d'elle. De comment elle a appris la couture par sa mère en Italie du sud, dans les années où Mussolini était au pouvoir. Comment son père a été enrôlé de force dans l'armée, et qu'elle n'a connu qu'à ses 12 ans. Le jour de leur rencontre. Comment des années plus tard elle a émigré en France, à Grenoble, sans parler un mot de la langue. Puis comment elle s'est fait embauché par une couturière portugaise et a progressivement appris le français et gagné la confiance de la couturière. Et tout cela en parlant de robes.

L'animisme c'est le fait de croire que chaque chose porte en elle-même une forme d'âme, de conscience. La culture occidentale, et probablement les restes du colonialisme, nous fait imaginer des tribus exotiques qui tapent du pied en faisant des rituels mystérieux. Mais je crois que pour moi, l'animisme c'est aussi simple que d'avoir une émotion de joie ou de nostalgie,

quand on prend un objet qui nous est cher. Ces objets sont certes, sans mouvements, mais sont bien animés, dans le sens premier, c'est-à-dire porteur d'âme, ou en tous cas d'histoire. Et si l'on en revient aux objets que l'on ne cherche pas mais qui nous trouvent, cela rejoint un peu plus cette idée de l'animisme ordinaire. Dans le premier livre de la saga Harry Potter, le marchand de baguette dit à Harry que c'est la baguette magique qui choisit son sorcier et pas l'inverse, comme si en fait notre rapport aux objets était en réalité une relation affective entre deux êtres. On ne les cherche pas, ils nous trouvent, presque comme s'ils étaient doués de volonté. Si l'on prête attention à ces objets, si l'on ajuste notre vision et l'ouverture de notre coeur, on pourra voir qu'ils brillent très fort, et on pourra même écouter leurs histoires. Nul besoin de don de télékinésie ou télépathie spectaculaire, l'acte magique, emphatique envers les objets consiste simplement à peler l'oignon et regarder en dessous des premières couches et laisser la place aux rencontres inconnues. Regarder ces objets, c'est finalement se mettre dans une posture d'observateur actif, où l'on dépiaute mentalement ce qui nous fait face, et en même temps d'hôte passif, où l'on laisse la porte d'entrée ouverte sans avoir envoyé d'invitation, prêt à recevoir.

Les lieux que l'on n'habite pas

Série de dessins, encre de Chine, papier épais

Format variable

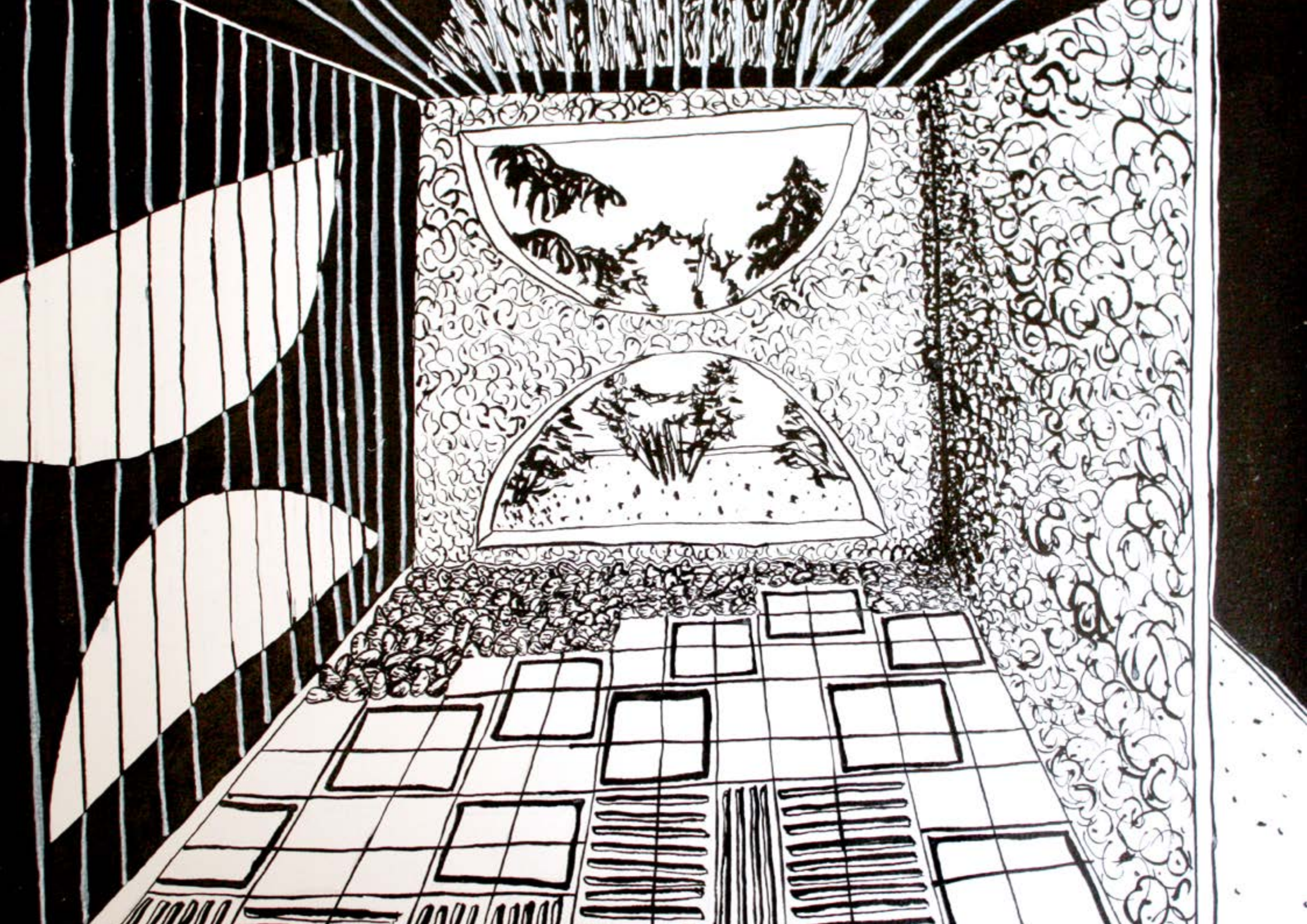
2020 - en cours

Cette série de dessins prend pour sujet les halls d'immeubles, ces espaces de passage et de transition entre l'extérieur/la vie sociale et l'intérieur/la vie intime. Ils sont aménagés et accueillants, mais pourtant inhabitables. Pas d'assises ou de bouquin, on ne se prélassé pas dans un hall d'immeuble, on ne fait que passer au contraire des salles d'attentes.

Page suivante : *Hall 2*, 21 x 29,7 cm, 2020



Hall 1, 90 x 120 cm, 2020



Sous-bois

Céramique émaillée, végétaux séchés.

80 x 60 cm

2019

J'ai imaginé ce vase comme une image du humus qui tapisse le sous-bois et qui serait caressé par le vent représenté par les écailles noires. Ce vase est mis en scène avec une composition de végétaux séchés, travaillés comme surgissant de ce vase mousse. Comme une vase qui veut redevenir sauvage, comme des tiges nostalgiques de la forêt.

Cette pièce vient à la suite de mes recherches pour *Fougères*, elle est destinée à être un élément d'une installation.



Aksi

Céramique en grès émaillé.

16 x 23 cm

2019

Les yeux dans les représentations graphiques, placent l'incarnation du personnage. Dans l'Histoire, il y a de nombreux exemples d'utilisation des yeux pour manifester une présence ou une protection. On pense au *Nazar Boncuk*, l'oeil bleu turc, les *ophthalmoi*, les yeux peints à la proue des bateaux grecs et du bassin méditerranéen, ou encore l'oeil *Oudjat*, le célèbre oeil d'Horus de l'Égypte ancienne.

Aksi est la racine etymologique d'*oeil* en sanskrit, et bien avant de désigner l'organe il signifiait *ouverture* rappelant l'expression «Les yeux sont les miroirs de l'âme».

Aksi est un personnage-esprit qui surgit sous diverses formes dans mon travail. Tantôt une céramique, tantôt un dessin, un jour peut-être un grand étendard. Il est un double qui regarde et voit, fixe et hypnotise.



Photographie ©Louise Porte pour l'exposition Xm2, avril 2019

Vessie

Céramique en grès chamotté, robinet, corde, mousqueton, eau.
27 x 26 x 18 cm
2019

Vessie est une fontaine portative en grès chamotté. Elle est inspirée d'un passage d'une nouvelle de Balard, *Île de béton*. Maitland le personnage principal, rescapé urbain, ouvre le capot de sa voiture pour en sortir le bidon qui contient l'eau pour le pare-brise de son véhicule accidenté. Ce passage mime quasiment une opération chirurgicale de l'*animal-voiture*. On peut se rappeler de l'émission *Man VS Wild*, où un ancien militaire britannique est en mission de survie. Dans l'un des épisodes il urine dans un serpent retourné pour avoir une réserve d'eau et s'hydrater plus tard. Ce contenant miraculeux et précaire sauvera finalement la vie de Maitland en lui permettant de recueillir l'eau de pluie. *Vessie* rejoue cette quête du contenant mais en le rendant aussi impraticable en milieu de survie. Elle devient encombrante par la taille, précieuse et fragile par sa matière.



Housewarming Party

Exposition en duo avec Julie Kieffer, L'attrape-couleurs,
En Résonance de la Biennale de Lyon, 2019

Housewarming party est une réflexion commune avec Julie Kieffer sur la notion d'habiter un espace. L'espace qui nous recevait, possédait des éléments encore bien identifiables de son passé de maison bourgeoise - des moulures, des cheminées, un parquet en bois massif. Nous avons alors pris le parti de l'exploiter dans son ambiguïté, entre lieu d'exposition et espace domestique, en jouant entre ces différents codes pour penser notre accrochage.

De cette réflexion en découle une autre autour de l'accueil. *Qu'est-ce qu'un accueil chaleureux ?* a été notre phrase maitresse pour les pièces que nous avons réalisées en duo. *Sans titre* d'abord, le rideau bleu qui court dans les deux salles, changeait en douceur la déambulation de la spectatrice, spectateur et atténuait les angles en apportant une légère vibration bleutée. Dans la seconde salle une fontaine placée au centre a été activée le soir du vernissage avec un punch, et le reste du temps de l'exposition avec de l'eau parfumée aux plantes. Et au second étage une installation composée de draps, d'un tapis et de bouteilles de rhums arrangés invitaient le spectateur à se prélasser.

L'exposition a ensuite été activée à travers deux événements. Le premier «Nap sonore» était une diffusion d'une playlist de musiques de sieste récoltées et une discussion sur la sieste. Et le second «Nappe gustative», un repas partagé de spécialités suivie lui aussi d'une discussion.

Photographies de l'exposition ©Alexandra Rio





Rizière, grès chamotté, six émaux, création florale spécifique par Margaux Convert, 2019



Composition florale, 2019 et *A.*, céramique et bougies, 2019



Le volcan, tricot et feuilles séchées, 2019
et *Alcôve*, vase en céramique, fleurs séchées, polystyrène 2019

Vases et balise

Laine crochetée, végétaux séchés.
environ 20 x 25 cm pour vases
balise 30 x 50 cm
2019

Cette série de vases est une recherche de formes empruntées à l'univers de la poterie mais réalisées en crochet. La fragilité des céramiques est transformée en souplesse. Écrasés les vases peuvent reprendre leur forme à l'infini. Leur fonction première, quant à elle, qui serait de retenir l'eau est rendue caduque par l'usage de la laine.



Les fougères

Recherches,
Dessins à l'encre de Chine, végétaux séchés, photographies, céramiques.
Dimensions variables
2019

Les fougères commence par une photographie d'un homme qui s'enfonce dans un champs de cette espèce de végétaux, laissant ressentir comme les derniers instants avant une disparition, un hors-champs à venir. De ce point-là est né un ensemble de pièces reprennant ce motif qui s'étend et engloutit, comme une métaphore de la lisière. Cet endroit où se termine les champs, le village, le monde humain, et où commence la forêt, l'ombre et le monde sauvage.

Un texte accompagne également les pièces, il raconte un chemin depuis la maison jusqu'à la forêt. Entre les lignes, il parle aussi de ma pratique qui s'écarte doucement de l'intérieur de la maison, l'espace familial, pour aller vers l'extérieur et l'inconnu, l'insondable.



Dessin 60 x 100 cm, vue d'atelier



les fougères

J'après la photo dans le champs de fougères en Ardèche.

→ Je suis sortie de la maison, j'ai longtemps observé ses objets, ses usages et puis j'ai regardé par la fenêtre. J'y ai vu la grandeur de la nature. On habite pour se situer - se protéger aussi. On fait communauté pour se situer, faire front devant l'infini, ce qu'on ne contrôle pas.

J'ai fini par voir une porte, je suis sortie. Là en me retournant j'ai vu la maison. J'ai regardé son toit, il protège des intempéries, il nous isole un peu. Isoler qui a la même racine qu'île. Quand on est dans la maison on est comme au milieu de l'océan, qu'il soit en pleine tempête ou bien calme. Ce n'est pas un bateau pour autant, sur une île on ne dérive pas.

On a cherché à nommer - pour identifier - le grand vide, l'immense infini, la nature indomptable. Par les mots, par les noms et les entités nous nous sommes racontés des histoires pour nommer - comprendre - le moment où elle a accouché de nous. Cette grande Nature en devient moins effrayante, moins incompréhensible - Comprendre du lat. com. prendre, prendre avec soi. On la prend avec nous et elle avec elle.

Aujourd'hui je me tourne à nouveau, la maison et le village dans mon dos. Au loin le soleil se couche dans les montagnes, le ciel est rouge. La nuit est proche et je m'appête à mentir dans les sous-bois. L'odeur est envoiement, c'est l'humus*. L'homme vient de là. Homme, humilité, et humus ont la même racine, je ne m'en étonne pas.

J'avance doucement et les fougères commencent à voiler le ciel. Je disparaiss dans les bois.



Composition vase en céramique et eucalyptus, vue d'atelier



Dessin 21 x 29,7 cm, vue d'atelier



Dessin à l'encre, diamètre 50 cm

Vues d'atelier, installation avec dessin 21 x 29,7, fil et céramique.
Installation avec le début d'un rideau de papier et un dessin 60 x 100 cm.



Les fougères

Je suis sortie de la maison, j'y ai longtemps observé ses objets, ses usages, et puis j'ai regardé par la fenêtre. J'y ai vu la grandeur de la nature. On habite pour se situer - se protéger aussi. On fait communauté pour faire front devant l'infini, devant ce qu'on ne contrôle pas.

J'ai fini par voir une porte, je suis sortie. Et là, en me retournant, j'ai vu la maison. J'ai regardé son toit, il protège des intempéries, il nous isole un peu. Isoler qui vient d'île. Quand on est dans la maison on est comme au milieu de l'océan, qu'il soit en pleine tempête ou bien calme. Ce n'est pas un bateau pour autant, sur une île on ne dérive pas.

On a cherché à nommer pour identifier - le grand vide, l'immense infini, la nature indomptable. Par les mots, par les noms et les entités nous nous sommes racontés des histoires pour comprendre* le moment où elle a accouché de nous. Cette grande Nature en devient moins effrayante, moins incompréhensible.

*Comprendre du lat. con. prendre., prendre avec soi. On la prend avec nous, et elle avec elle.

Aujourd'hui je me tourne à nouveau, la maison et le village dans mon dos. Au loin le soleil se couche dans les montagnes, le ciel est rouge. La nuit est proche et je m'apprête à rentrer dans les sous-bois. L'odeur est enivrante, c'est l'humus. L'humain vient de là. Humain, homme, humilité et humus ont la même racine, je ne m'en étonne pas. J'avance doucement et les fougères commencent à voiler le ciel.

Je disparais dans les bois.

S'allonger

S'allonger c'est arrêter de lutter contre la gravité. C'est prendre la gravité à bras le corps dans toute l'ambiguïté du mot gravité. Quand quelqu'un qui ne sourit pas, on dit qu'iele a un air grave. Comme si la commissure de ses lèvres faisait soudain état de la gravité planétaire et se libérait de l'emprise des muscles du visage pour s'approcher du sol.

Quelle est l'étymologie de grave-gravité? En musique on parle des notes «basse» comme étant grave, et des notes «hautes» comme aiguë. Ce qui est bas est grave, sourd, les basses d'un morceau de musique sont le bruit de la terre.

Quand on s'allonge alors, on s'approche de la gravité de la terre. On cesse de lutter pour tenir sur nos jambes, tenir notre nuque droite. Se reposer c'est faire terre, faire gravité. Écouter les bruits sourds des battements du cœur de la terre et des nôtres. Il n'est alors pas étonnant d'appeler la terre «mère», la pacha mama. On se repose dans ses bras et on colle notre oreille sur son cœur pour accorder le nôtre au sien. On s'abandonne.

Il y a un mot que j'aime et qui à donner naissance à d'autres mots encore, sans qu'on les sache à première vue connectés. C'est le mot «humus» - la terre - qui a donné naissance, entre autre, aux mots humain et humble - humilité. L'humain* vient de la terre, il en est son produit. * Je suis vigilante à ne plus employer le terme «homme» pour désigner l'espèce humaine. L'humain vient de la terre, iele est son produit et son enfant. Et l'humilité c'est la preuve dans les actes que l'humain se rappelle d'où il vient, de l'humus fondateur et fertile de la terre mère.

S'allonger et se reposer sont dans sens un acte d'humilité. On se repose et abandonne le monde des humains, la société, l'ego. On n'existe plus et on existe dans tout. On prend la posture par laquelle on quittera ce monde, redevenir poussière.

Gestes/offrandes

Gestes et agencement d'objets
2018 - en cours

Gestes/offrandes sont des micro-agencements que j'opère au sein de mon atelier, puis des installations. Ce sont des compositions sensibles, par intérêt plastique ou symbolique. Ils reprennent les gestes qui se jouent dans les espaces privés avec les objets personnels. Une fleur séchée qui rappelle un moment, un caillou trouvé, autant d'objets qui constitue une constellation intime.



Capella

Bois, plâtre, encre de Chine, végétaux séchés, cartonnette colorée, carte postale, pots en terre et bougeoir en pierre.

70 x 70 x 170 cm

Sculpture réalisée avec Valentin Lergès, exposition «Coup Double», Ateliers Vis-à-vis, Villeurbanne, 2018

Capella s'inspire des chapelles de montagne, lieux sacrés de recueillement et refuge à la fois. Ici elle est à l'échelle de maquette et comme empreinte du paysage environnant. Elle est entre le lointain et le tout près, l'oeil au loin sur les montagnes, la main tout près en train de faire une offrande. Elle mime une grotte qui aurait grandi à l'intérieur d'un squelette de meuble, comme un morceau du dehors extrait et ramené à l'intérieur.





Extraction de collection #1 et #2

Impression numérique, recto-verso.

A3 n°7

Sur une invitation de Remi De Chiara.

L'A3 est un projet de multiples dirigé par L'attrape Couleur à Lyon.

Mars 2018

Extraction de collection #1 & #2 présente des photographies scannées issues de mon répertoire d'images papiers. Prises soit grâce à un appareil photo-jetable, soit numériquement puis imprimées, elles viennent alimenter un catalogue de formes, de couleurs, de compositions, de moments, de scènes. Images satellites dans mon travail, ce sont des objets préhensiles qui s'invitent de temps à autre au sein d'installations. Elles sont alors des sortes d'astérisques qui précisent et complètent les pièces montrées.



EXPOSITION DE COLLECTION #1 & #2
Travail / An. Année 2018
Laura Pardini - A.P.



Heimatpolis

Résidence « Création en cours », Ateliers Médicis, à l'école de Saint-Lager-Bressac en Ardèche avec des élèves de CE1, CM1 et CM2 de janvier à juin 2018

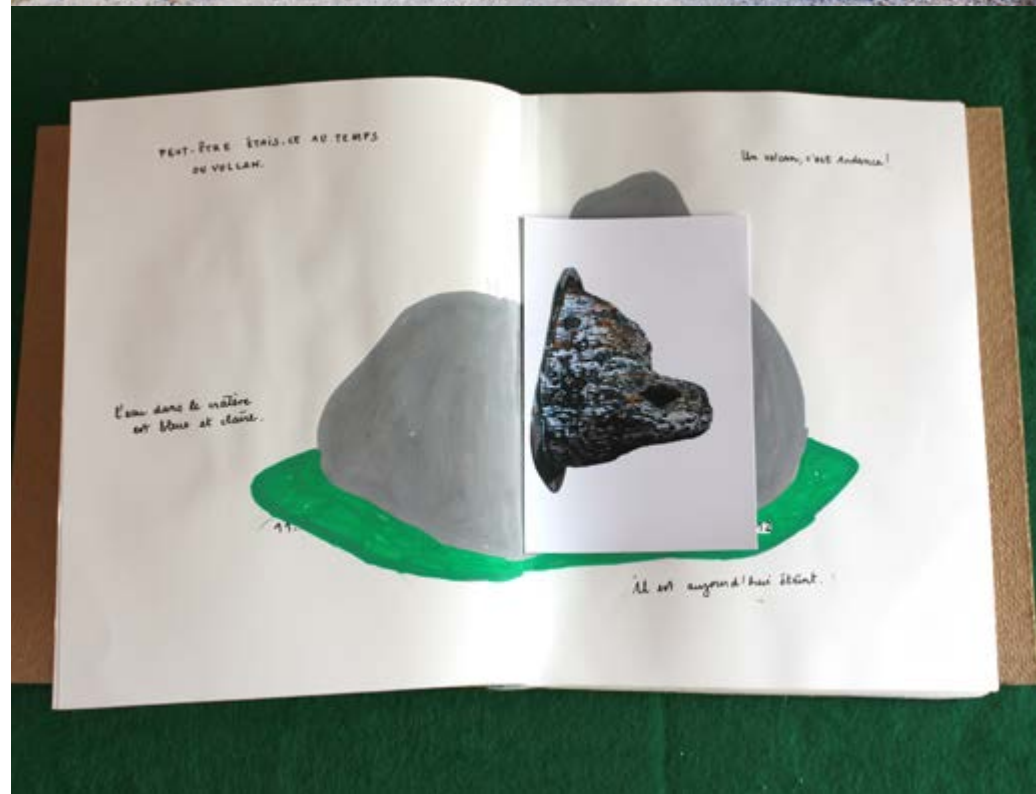
Angelica Ruffier-Holmqvist et Laura Pardini

Heimatpolis est un néologisme, qui définirait la vie de la cité que l'on reconnaît ontologiquement comme notre maison. *Heimat* est un mot allemand intraduisible en français, il désigne à la fois le pays où l'on naît, le village où l'on a grandi, mais aussi sa maison d'enfance ou celle où l'on est chez soi. Heimatpolis n'a pas de forme définie, chacun la réinvente à chaque moment de sa vie.

Au cours de ces cinq mois de travail avec les élèves de l'école primaire de Saint-Lager-Bressac nous avons construit une légende. Celle d'Heimatpolis et des enfants mystérieux. Nous avons pris possession du Quartier-Général où de belles plantes poussent et où des silhouettes mystérieuses habitent les murs. Et puis un soir on a pu voir les enfants mystérieux parés de bandanas verts, portant des banderoles et agitant des maracas de cailloux. Ils ont traversé le village et ont ramené à leur Q.-G. un trésor, celui qui permet de réactiver Andance le volcan endormi. Maintenant ils ont un livre dans leur école qui raconte cette histoire et qui permettra, on l'espère, de guider les prochains enfants mystérieux.

<https://creationencours.fr/projet/heimatpolis/>

Création en cours est porté conjointement par les Ateliers Médicis, le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Éducation Nationale.







Lys et wax

Papier bristol, crayons de couleurs.

29,7 x 42 cm

2018



Page suivante

Plantes et objets

Papier Bristol, crayons de couleurs et feutres.

60,7 x 48,1 cm

2017



Installation #1

Point de convergence #2

Exposition en duo avec Julie Digard,
en partenariat avec l'Adéra et le Toboggan, Décines.
En résonance de la Biennale de Lyon, 2017

Installation #1 Point de convergence #2 nous réunit pour la seconde fois avec Julie Digard sur une invitation du Toboggan, Décines et des Ateliers Grand Large de l'Adéra. De ce second point de convergence naît une structure qui semble être le squelette d'une bâtisse. Se jouant de l'architecture, cette construction en bois vient se propager, s'éclater au sein de La Spirale par le dessin et la peinture. Il est question de va et vient, d'intérieur et d'extérieur, de repliement et d'éclatement. Des motifs et des formes sont décontextualisés, et réinjectés au sein de l'espace, offrant au spectateur des points de vue changeants selon sa position dans l'espace. Toutes les formes présentes dans cette installation ont été collectées aux abords du Toboggan, dans les architectures et l'urbanisme de Décines.







How do TV shows make you feel like home ?

Papier bristol et feutres.

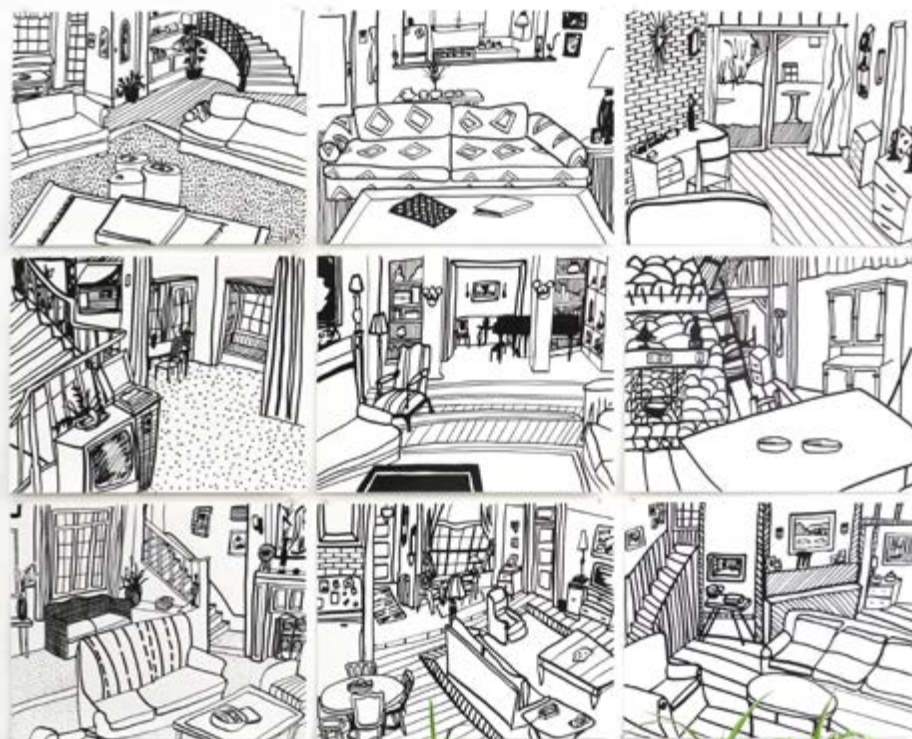
9 fois 60,7 x 48,1 cm

Rassemblés pour un format total de 184 x 146,9 cm

2017

Cette série de dessins reprend des living-rooms de séries télévisées américaines datant de 1964 à 2005. Pour chacune de ces séries la caméra filme depuis un angle fixe. Nous regardons ainsi la scène depuis le « quatrième mur » qui est bien souvent l'emplacement de la télévision. Ainsi, nous sommes des spectatrices, spectateurs, à l'intérieur de la télévision imaginaire qui appartient au décor.

Les séries télés forment inconsciemment notre esprit à une image du foyer. Dans cet ensemble, ces espaces sont matérialisés par le dessin sans nommer la série d'où ils proviennent. L'important n'étant pas de deviner leur origine mais de réveiller ces espaces familiers où nous ne nous sommes, finalement, jamais rendu.es. De part leur essence de décor, ils ne sont que des ancrages visuels pour construire une narration.





Méridienne aux plantes

Tasseaux, médium, revêtement autocollant, plâtre et fil électriques.

173 x 135 x 122 cm

2017

Cette structure en bois est inspirée de meubles scandinaves pour plantes vertes datant des années cinquante, et de l'objet *méridienne*. En lieu et place de végétaux nous trouvons des maquettes d'arbres réalisées en fils électriques et en plâtre. Inutilisable du fait de l'absence d'assise, elle n'est en fait qu'une image du confort domestique, à la fois un potentiel décor et un souvenir presque effacé.



Mind mapping

Papier épais, feutre, stylo et crayons de couleur.

100 x 150 cm

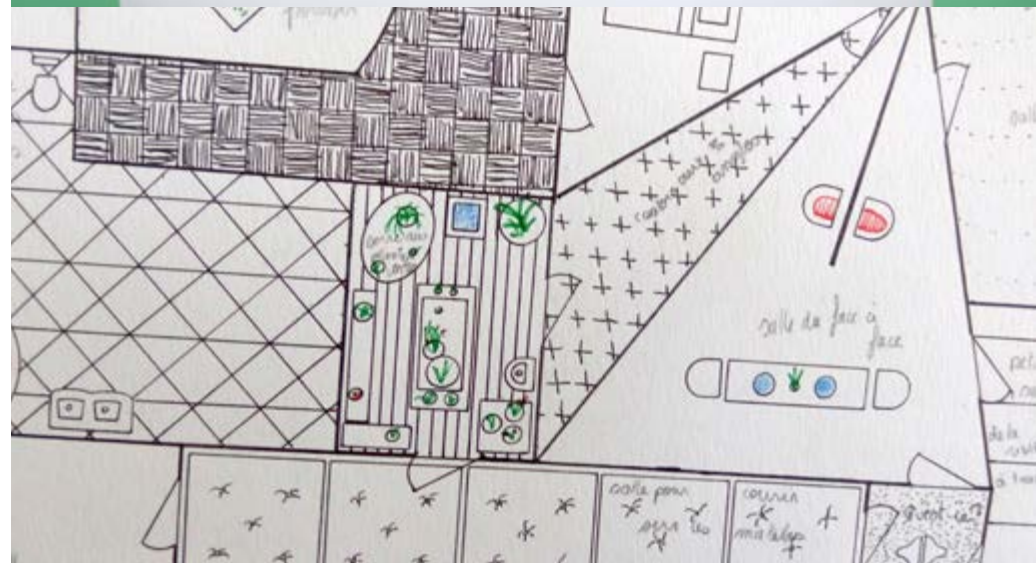
2015 - 2017

Mind-mapping #1 est inspiré par l'histoire de la maison Winchester construite entre 1884 et 1922 à San José en Californie. Cette demeure, construite pendant 38 ans, fût un projet de Sarah Winchester veuve d'un descendant du fondateur des fusils Winchester. Suite à des événements tragiques, elle fût convaincue d'être sous le joug d'une malédiction. Pour y remédier, elle devait constamment construire sa maison selon les conseils d'esprits qui la hantaient, comme une forme d'exorcisme pour se protéger de la malédiction. Elle fit ainsi agrandir son manoir sans suivre de logique apparente de constructions classique.

Loin d'être un plan exact de cette demeure, Mind-mapping se veut, comme son nom l'indique, une carte mentale. Ici le plan comporte deux séries de pièces qui s'enchevêtrent sans jamais se croiser ; ni portes ni passages ne permettent d'aller de l'une à l'autre, seules des fenêtres laissent entrevoir l'existence d'autres pièces. La première série concerne des pièces qui ont une fonction en rapport avec notre vie publique, c'est-à-dire notre rapport aux autres et au monde. La seconde est de l'ordre de la sphère privée et personnelle voire spirituelle. Ce plan s'est construit sur deux ans, suivant les questionnements qui pouvaient me traverser, comme un journal intime projeté à l'échelle d'une maison en devenir.

Quelques salles du plan :

- Cour intérieure pour regarder l'herbe pousser
- Chambre à coucher de projection astrale
- Petit salon de la rivière à traverser
- Salle pour mettre les pieds dans la terre
- Salle d'exorcisme par la danse



Chère famille,

Carroussel

Contreplaqué et quatre photographies.

91 x 61,2 cm

Ma mère avant moi

Cadre en bois et deux photographies.

26,1 x 19,4 x 2,5 cm

Ma mère la sirène

Mousse et photographie.

17,1 x 14,4 x 5,2 cm

2017

La série «Chère famille,» a démarré après un travail généalogique en récoltant des informations et des photographies des membres de ma famille. J'ai directement scanné des albums personnels et pris en photo à la webcam d'autres images avec des appartements en second plan.

Elles sont détournées de leur plasticité d'origine. Collées sur des supports en volumes elles naviguent entre la sculpture et la photographie. Images familiales seulement pour mon regard, je tente de les décharger en les transformant en motif et en leur donnant de la matérialité.



Soirée pyjama l'édition

avec Sandra Moreaux
Leporello 7,2 x 17,5 cm,
7,2 x 79,5 cm déployé
80 exemplaires
ISBN 978-2-9557542-1-4
7€

Impression riso Atelier Fluo, Grenoble
Couverture en linogravure

Cette édition a été réalisée avec Sandra Moreaux et fait suite à la Soirée pyjama de l'été 2017.

Nous nous sommes retrouvées un soir d'été pour partager un repas, apprendre à se masser les mains, se tirer les cartes, méditer... Cette nuit là nous avons échangé nos connaissances dans le prendre soin de soi et des autres. De cette rencontre de la nuit est née la présente édition avec les dessins et les textes que chacune a réalisé.



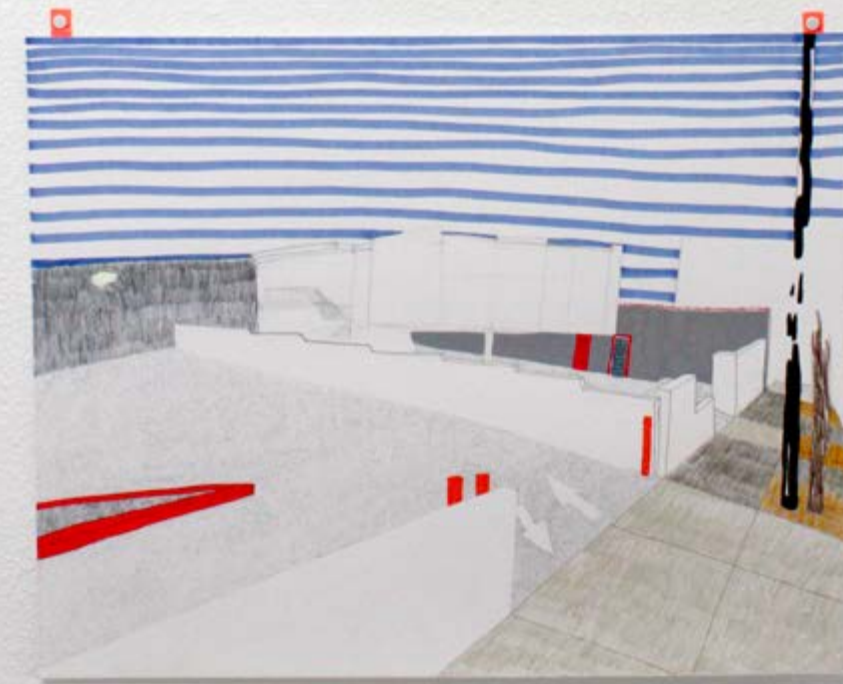
Vues de Los Angeles

Papier Bristol, stylo, feutre et crayons de couleur.
60,7 x 48,1 cm
2016 et 2017

Cette série de dessins est réalisée d'après des photographies issues d'un voyage à Los Angeles. Les rues sont vides d'êtres humains et de voitures laissant apparaître uniquement les architectures, les signalétiques, les poteaux, les arbres. Ce sont des éléments qui échappent habituellement à notre regard lorsque l'on déambule régulièrement dans la même rue.

Mais cette série ne présente pas qu'un espace citadin lambda, elle montre les rues d'une ville où tout se prête à devenir décor fictionnel d'une oeuvre cinématographique. Ce sont des espaces à la frontière entre réel - puisque traversés par des habitant.es - et fiction - puisque utilisés comme arrière-plans dans de nombreux films.

Ces dessins sont aussi les résultats de recherches graphiques sur les textures, l'abondance de détails ou au contraire leur absence. Ils me permettent aussi d'expérimenter la vibrance des images liée à des répétitions et les espaces blancs, muets qui viennent les contrebalancer.



New home

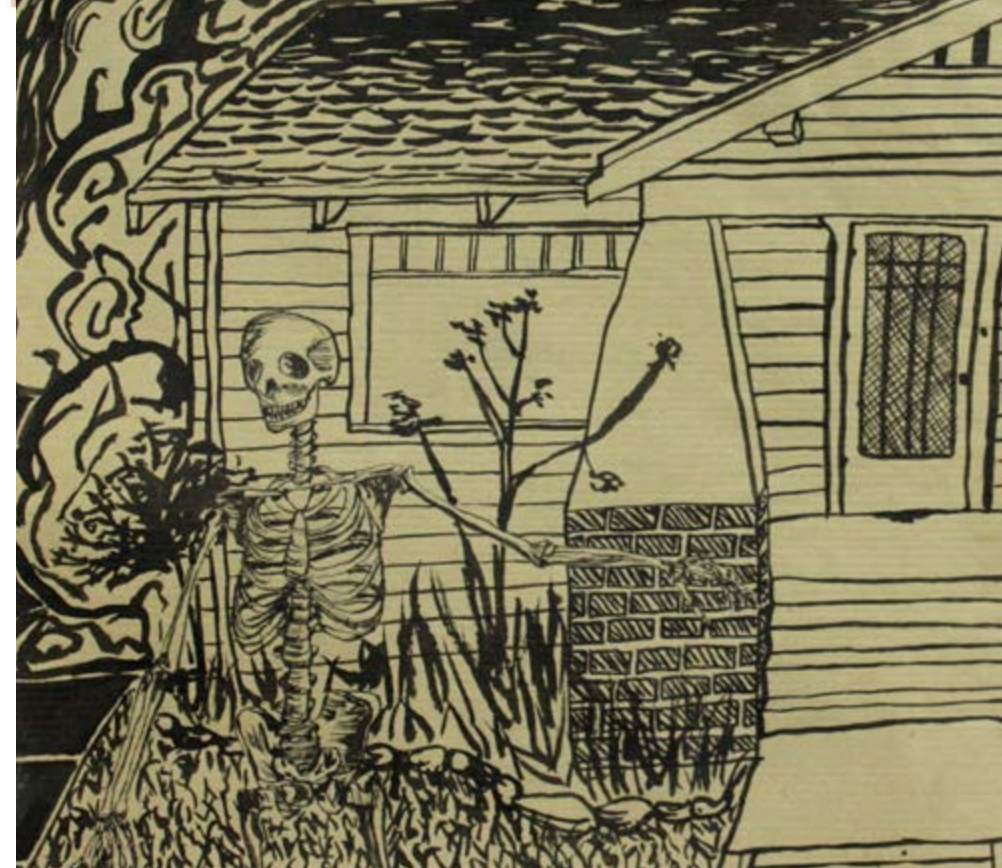
Papier kraft, encre de Chine.

42 x 29,7 cm

2016

Si mes dessins sont souvent sans figures, *New home* est une des rares fois où est représenté un personnage et où l'espace n'est pas vide de présence. Les espaces vides m'intéressent car, comme dit si bien Bachelard, ce sont des coquilles pour les corps. Même sans individu, ils abritent les gestes et les habitudes à travers des traces fantômes.

Ici, nous n'avons pas affaire pour autant à une silhouette bien en chair. Ce squelette, cette apparition fantomatique rend la scène inquiétante, sans tout à fait savoir si la maison brûle ou non. Il est de forme humaine, mais est incarné d'une tout autre manière, rendant la scène vide et pleine à la fois.



Refuge

Papier épais, aquarelle et rotering.
21 x 29,7 cm
2016

Ce dessin appartient à une série réalisée à l'aquarelle. La qualité du médium, plus vaporeuse, m'a permis d'explorer un univers plus onirique que le reste de mes dessins.

En remplissant d'abord ma feuille de tâches de couleurs, je dégage ensuite des formes au stylo comme on pourrait chercher des silhouettes dans les nuages.

Ici, nous nous trouvons devant un col de montagne où serait installé un refuge de fortune. La nuit tombant, la lanterne accrochée à l'intérieur nous guide pour venir nous mettre à l'abri.

Je travaille toujours autour du motif de cette aquarelle, en préparant des reproductions en voilages peints à la main.



Soirée pyjama

Résidence à domicile

Les soirées pyjama sont ces soirées où l'on veille tard, enfant ou adolescent, avec quelques amis. On s'empiffre de sucreries, de secrets, on s'empiffre de films, de musiques enivrantes, on s'empiffre à n'en plus pouvoir. Ces moments sont comme une fêlure dans l'enchaînement jour/nuit habituel. Tout d'un coup sous le couvert de la nuit, nous réalisons avec nos compagnons de chambrée ce que le quotidien ne nous permet pas.

Ni ce qu'on dit, ni ce qu'on fait ne pourrait exister ailleurs que dans ce non-espace-temps.

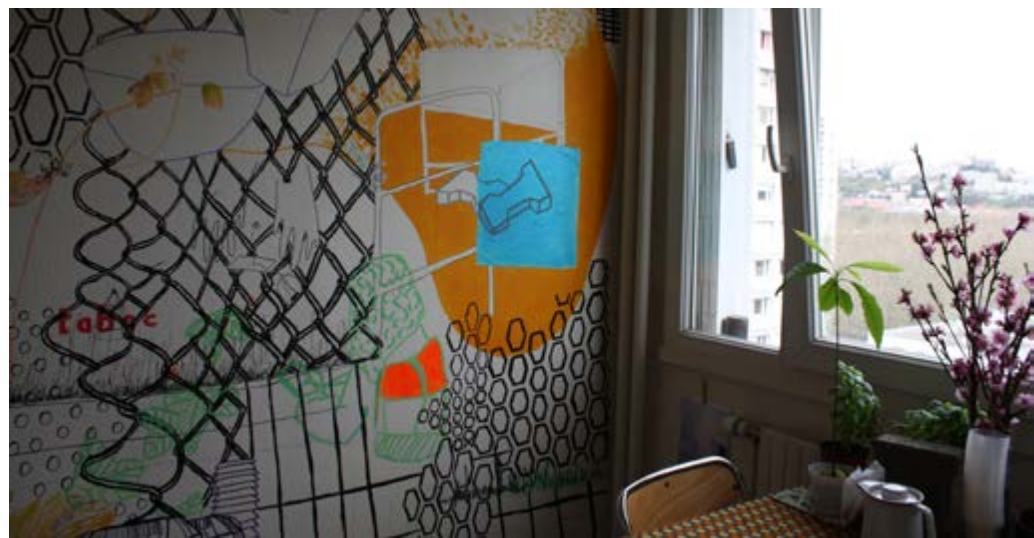
Soirée pyjama / résidence à domicile est un programme de résidence qui a eut lieu chez moi, au Tonkin à Villeurbanne, de 2016 à 2018. Ainsi cinq invitées sont venues produire avec moi le temps d'une nuit, différents formats et pièces. Je réfléchis actuellement à l'archivage de ces soirées.



V.U.E

avec Naomi Maury, avril 2018

La soirée avec Naomi s'est découpée en trois productions. La première, la création d'une fresque sur le mur de ma cuisine, reprenant des éléments de notre balade dans le quartier. La seconde, la mise au point d'un parcours au Tonkin sur lequel nous sommes avons fait des micro-interventions. Il était accessible par une boîte vocale qui donnait les indications pour se déplacer. Et la dernière, par la réalisation d'un fanzine composé de collages photographiques, de dessins et de poèmes.



Sans titre

avec Sandra Moreau, été 2017

C'est autour du soin que nous avons décidé de travailler avec Sandra. Nous nous sommes retrouvée avec nos connaissances propres pour prendre soin l'une de l'autre. Pour Sandra, c'était des massages des mains et des tisanes à partir de végétaux qu'elle a collecté, et pour moi c'était par la médiation et le tirage de carte. À la suite de cette soirée, nous avons édité un leporello en avril 2018, qui retraçait par le dessin et des notes, le cheminement de notre soirée.

Photographie ©Sandra Moreaux



GANG DE MEUFS

avec Camille Chatelaine, été 2016

Gang de meufs est une série de dessins et de micro bandes dessinées que nous avons réalisées avec Camille. Dans ces fictions inspirés de faits réels, nous nous sommes créée des doubles badass. Celles-ci auraient une répartie toujours aiguisée quand la situation le nécessiterait face à des personnages qu'elles qualifient de *gros nazes*. Comme une équipe de super-héroïnes toujours aux aguets pour se défendre les unes les autres.



Balade sauvage, affichage nocturne

avec Julie Digard, été 2016

Pour cette soirée avec Julie nous avons décidé de suivre un protocole imaginé en amont de la soirée. Après une balade dans le quartier où nous avons pris des photos d'éléments qui nous interpellaient, nous avons travaillé à des collages photographiques une fois rentrées. Nous avons ensuite imprimé ces collages puis sommes allées les encoller dans le quartier pour proposer aux passant.es comme une fenêtre dans le quartier.

De cette collaboration naitra plus tard *Installation#1 / Point de convergence#2* pour lequel nous avons suivi le même protocole, mais cette fois-là dans nos médiums habituels, à savoir peinture et dessin.



Les belles plantes - tenir salon

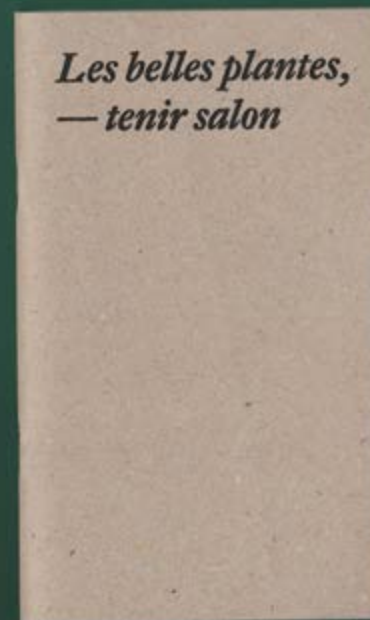
Edition
9,5 x 16 cm, 44 pages
Conception graphique : Les formes associées
Impressions à Lyon,
Sérigraphie : Mauvaise foi
Riso : Duplico
ISBN : 978-2-9557542-0-7
2016

Cette édition est née à l'occasion de la première édition de *13/13 Villégiature d'art contemporain* l'été 2015 à Alleverd, pour lequel je suis intervenue dans un salon de coiffure, le salon *Pierre Feuille Ciseaux*.

L'espace du *salon* de coiffure m'intéressait en tant qu'espace d'intimité en dehors de la maison. Il appartient à la ville mais c'est aussi l'endroit où l'on se laisse toucher la tête et où l'on peut discuter avec la personne qui nous coiffe.

Si mon choix s'est porté sur ce salon, c'est grâce à sa vitrine regorgeait de plantes vertes, comme un premier plan, et de dames se faisant coiffer au second. Dans la fortuite promiscuité entre ces deux éléments, les plantes vertes et les cheveux, il m'est apparu leurs points communs : tous deux racontent quelque chose sur le *prendre soin* et *l'entretien*.

De là est né le projet des *Belles plantes - tenir salon*. À quatre reprises je me suis rendue au salon d'Emilie pour discuter avec sa clientèle de sujets en lien avec ces préoccupations. Pour conserver au mieux ce moment d'intimité, seules des notes ont été prises de ces entretiens. Il n'y aucune trace photo, vidéo ou sonore. Ces notes ont ensuite été retranscrites dans une auto-édition limitée à 100 exemplaires et mise en page par Les formes associées.



C'est au salon de coiffure Pierre Feuille Ciseaux à Allevard (Isère) que le projet *Les belles plantes, tenir salon* s'est développé. Il est né de quatre temps de rencontre entre la clientèle, Émilie la gérante et moi-même. L'ensemble des notes présentes dans cette édition provient de ces sessions de discussions où des thématiques ont été proposées.

C'est au salon de coiffure Pierre Feuille Ciseaux à Allevard (Isère) que le projet *Les belles plantes, tenir salon* s'est développé. Il est né de quatre temps de rencontre entre la clientèle, Émilie la gérante et moi-même. L'ensemble des notes présentes dans cette édition provient de ces sessions de discussions où des thématiques ont été proposées.

Première journée
— Trucs et astuces pour
entretenir les plantes vertes
et les cheveux

..... page sept

Deuxième journée
— Le salon imaginaire

..... page quinze

Troisième journée
— Portrait capillaire

..... page vingt-cinq

Quatrième journée
— Interview de plantes
vertes

..... page trente-cinq

Ce mardi 21 juillet 2015, nous imaginons ensemble un salon domestique et/ou de coiffure qui serait accessible par tous.

Maxence et Émilie accompagnés par leur grand-mère et leur maman : « Pour commencer, il faut de la musique. On peut mettre des casques pour ne pas ennuyer tout le monde. Des livres seraient bien aussi, avec une jolie bibliothèque. Le lieu pourrait faire dans les 20 m², ce serait une sorte de mini chez soi avec des fauteuils confortables et des mini poufs. Il faudrait aussi un coin-cuisine avec au moins un micro-onde pour le thé. Ou mieux, une cafetière et une bouilloire. Et il ne faut pas oublier des fenêtres ! »

Florian : « Un coin cuisine oui, mais ouvert. C'est ça, une cuisine ouverte comme une sorte de bar. Il faut aussi penser à de la verdure, comme chez Émilie ! Et des fenêtres oui, pour avoir un espace assez lumineux. »

Émilie : « Si c'est en ville, il faudrait que ce soit sur un toit pour la vue, avec une bonne clim. Ou alors à la campagne, une sorte de cube au milieu de nulle part où il y aurait une belle vue avec du vert. »

Merci à toute l'équipe PVPP de m'avoir permis de porter ce projet à Allevard, un énorme merci pour leur accueil chaleureux (coucou la famille Moreaux) et au plaisir de revoir toutes les belles rencontres que j'ai fait cet été-là.

Merci au studio Les formes associées, ces belles formes sans qui ce projet ne serait que des notes dans un carnet.

L'ouvrage *Les belles plantes, tenir salon* réalisé par l'artiste Laura Pardini rend compte de son intervention lors de l'exposition 13/13 organisée par l'association PVPP du 13 juin au 13 septembre 2015.

Illustrations :
Laura Pardini

Conception graphique :
Les formes associées

Impressions :
• Duplico, Lyon 4, Fr
• Collectif Mauvaise foi, Lyon 1, Fr

Papiers :
• Olio bulk white
• Kraft d'emballage

Dépôt légal :
• Premier semestre 2016

Exemplaire n° 21/100

Nature morte au tourteau

Tapis, meuble à roulette, fleurs séchées, vases, bougies, plantes en plastique, fourrure de belette, photographie et tourteau en céramique.

Installation 3 x 2 mètres

2014

La première image est une vue d'ensemble de l'installation, la seconde est la photographie posée sur la tablette verte. Tout en faisant référence à la tradition de la nature morte, cette pièce est aussi une étude des gestuelles que nous faisons dans un espace pour placer des objets décoratifs et qui peuvent aussi être porteurs d'une valeur affective. Ces objets sont comme des repères dans un espace donné, le nôtre, et nous permettent de nous sentir chez nous.

De la même manière, toute forme de cosmologies abreuve mes recherches. Je les interprète comme des jalons que nous posons depuis la nuit des temps dans l'espace infini afin de nous situer et nous identifier en tant qu'individu. Il y a la divinité du vent, celle de la mer, celle des montagnes et le « je » que l'on place au milieu. « Je » me différencie du reste des éléments et me pointe ma place parmi les règnes des végétaux, des animaux et des minéraux.



Out of time

DNSEP, ESAD Valence.
2014

Cette installation se compose de micro-scènes dessinant un souvenir de vie domestique. Il y a le salon, la cuisine, la chambre, la bibliothèque, une vue sur la montagne, etc. Comme l'enfant qui, par le jeu, invente tout un monde avec les choses qui l'entourent, les dénominations que je leur donne sont miennes. Elles ne sont pas des titres pour ne pas entraver le regard de la spectatrice, spectateur. Il est libre d'y laisser vagabonder ses souvenirs et de se projeter dans des lieux qu'il a connus ou de plonger dans son imagination. Ces objets extraits de leur contexte sont alors des supports de projection pour la regardeur.euse.



Salton Sea

Impression offset en quadri.

100 x 70 cm

2013

Cette photographie a été prise dans le désert Californien sur les bords de Salton Sea. Cette mer intérieure vit actuellement un désastre écologique. Elle s'est formée suite à une crue importante du fleuve Colorado au XIXème siècle, avant de devenir une station balnéaire très prisé au début du siècle dernier.

Aujourd'hui l'environnement - bien que toujours habité par des personnes en bungalow ou caravanes précaires - est hostile et laisse apparaître, comme sur cette photographie, des vestiges de quotidiens passés.

Cette pièce a été montrée au Transpalette de Bourges en décembre 2013 et janvier 2014 lors de l'exposition du collectif Autopos «Un futur arrivé à son terme».



Extraits de la série de photographies à l'origine de *Salton Sea*

